

**Zeitschrift:** Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie  
**Band:** 8 (1918)  
**Heft:** 1  
**Nachruf:** Prof. Dr Eugène Michaud  
**Autor:** Chrétien, A.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Prof. Dr Eugène Michaud.

---

La mort qui, à l'heure actuelle, sévit si terrible sur les champs de bataille, ne semble point satisfaite de ses jeunes et trop nombreuses victimes; elle étend encore son impitoyable niveau sur les têtes blanchies par les ans, sans souci et sans distinction de leur valeur: voici qu'elle a porté depuis quelques années ses coups répétés sur nos chefs intellectuels, sur notre faculté de théologie. Après le prof. Thurlings, trop tôt enlevé à son enseignement, ce fut le tour du prof. Friedrich, récemment mort à Munich, et qui fut lui aussi un de nos premiers maîtres à Berne et sa tombe à peine fermée, voici que la mort nous ravit hier, à l'âge de 78 ans, le prof. Michaud, un des doyens de l'université de Berne et un des premiers et plus vaillants champions de la cause ancienne-catholique.

Encore que tous nos journaux religieux et différents journaux politiques aient retracé lors de sa mort survenue le 3 décembre dernier sa biographie, nous croyons encore, tellement elle est parlante, devoir en retracer dans la *Revue* les principales lignes.

Eugène-Philibert Michaud naquit à Pouilly-sur-Saône, dans la Côte-d'Or, presque aux confins de la Suisse, le 13 mars 1839. Son père était forestier. Il fit ses études littéraires dans des collèges renommés de la région, puis ses études théologiques à Dijon et plus tard à Saint-Maximin en Provence chez les dominicains. Formé à l'école de Lacordaire, son compatriote bourguignon, Eugène Michaud appartint tout jeune à cette pléiade de catholiques libéraux qui avait pour chefs Montalembert, le Père Lacordaire, le Père Gratry, le Père Hyacinthe, et dans l'épiscopat de France M<sup>gr</sup> Darboy et M<sup>gr</sup> Dupanloup. Cette école, qui compta tant d'autres noms illustres eut alors, de 1830 à 1870, un grand renom et une grande influence sur

la jeunesse de l'époque. L'archevêque de Paris, M<sup>sr</sup> Darboy, fusillé comme otage, on s'en souvient, sous la commune, en 1871, prit en affection le jeune Michaud, l'envoya passer son doctorat en théologie à Munich où professait alors notre grand Döllinger. C'était en 1867. Le jeune candidat présenta comme thèse une volumineuse et savante étude sur *Guillaume de Champeaux et les écoles de Paris au XII<sup>e</sup> siècle*<sup>1)</sup>. Est-il besoin de rappeler ici que Guillaume de Champeaux, professeur à l'école de la cathédrale de Paris, eut pour élève Abailard, qu'il fonda l'abbaye de Saint-Victor en 1113 et qu'après y avoir enseigné avec talent, il devint évêque de Châlons-sur-Marne. C'est sans doute cette étude sur un évêque de Châlons qui valut au jeune vicaire de Saint-Roch le titre, plutôt rare à son âge, de chanoine honoraire de Châlons. Nommé bientôt premier vicaire de la Madeleine, il écrivit là, dans un recueillement d'autant plus difficile à se représenter qu'il avait lieu pendant le siège et pendant la commune de Paris, son livre édifiant sur *L'Esprit et la lettre dans la morale religieuse*, le premier volume traitant de *la Piété* et le second de *la Foi*<sup>2)</sup>. Le Concile du Vatican le surprit en plein ministère parisien et, au lendemain de ses décisions, en pleine agitation causée par la guerre et la commune. Sous le successeur de M<sup>sr</sup> Darboy, M<sup>sr</sup> Guibert qui avait été quelque peu libéral comme évêque de Viviers, mais qui ne l'était plus comme archevêque de Paris, candidat à la pourpre cardinalice, l'abbé Michaud ne renonça pas pour autant aux idées libérales qu'on lui connaissait dans tout le clergé parisien. Vers la fin de 1871, il posa à l'archevêché les deux questions suivantes: 1<sup>o</sup> M<sup>sr</sup> l'archevêque permet-il aux prêtres de donner dans son diocèse l'absolution sacramentelle aux fidèles qui déclarent rejeter le Concile ultramontain du Vatican et ne pas croire intérieurement ses dogmes non moins ultramontains? 2<sup>o</sup> M<sup>sr</sup> l'archevêque permet-il dans son diocèse la célébration de la messe aux prêtres qui ne croient intérieurement ni à l'œcuménicité de ce même concile, ni à la catholicité de ces mêmes dogmes?

L'archevêché ayant répondu négativement aux deux questions, le D<sup>r</sup> Michaud écrivit sa fameuse lettre à M<sup>sr</sup> Guibert,

---

<sup>1)</sup> Paris, Librairie académique de Didier, 1867.

<sup>2)</sup> Paris, Librairie académique de Didier, 1869 et 1870.

dont nous détachons quelques principaux passages : « Maintenant, Monseigneur, la situation est très nette, non seulement vous voulez que prêtres et fidèles se soumettent aux nouveaux dogmes, mais encore qu'ils les croient intérieurement. Ce n'est pas seulement la mémoire de M<sup>sr</sup> Darboy que vous voulez injurier, c'est encore la vôtre. Pour ce qui concerne M<sup>sr</sup> Darboy, je m'en tiens aux termes d'une conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui le 3 mars 1871, quatre jours avant son arrestation : « Etant de l'armée — ce sont ses propres expressions —, vous ne pouvez évidemment pas vous mettre en ré-  
« volte contre vos chefs, ni attaquer le pape qui est plus fort  
« que vous. Il faut donc extérieurement et dans vos actes officiels, vous soumettre à cette infallibilité et à ce concile.  
« Quant à votre conscience, vous avez assez d'intelligence,  
« d'acquis et d'honnêteté pour savoir à quoi vous en tenir. Ils  
« auront beau faire et beau dire, leur dogme ne sera jamais  
« qu'un dogme *inepte* et leur concile un concile de sacristains.  
« Vivez donc en paix, travaillez toujours tout en ménageant  
« vos forces et faites votre devoir sans souci d'eux. Adieu. A  
« bientôt. »

« Ce sont là, Monseigneur, les dernières paroles qu'il m'ait dites et probablement les dernières qu'il ait prononcées sur cette question. Vous me permettrez de les tenir pour sacrées.

« Pour vous, Monseigneur, vous déclariez autrefois que le parti ultramontain était anticatholique et aujourd'hui vous traitez de schismatiques et d'hérétiques les catholiques qui persévèrent dans le rejet de l'ultramontanisme. Autrefois vous définissiez la vérité catholique la vérité universelle, celle qui, suivant la formule de saint Vincent de Lérins, a été crue partout, toujours et par tous, et maintenant cette vérité catholique, ce n'est plus pour vous que la vérité romaine. Autrefois l'Eglise catholique, c'était la réunion de toutes les Eglises particulières, et aujourd'hui cette même Eglise catholique n'est plus, selon vous, que Rome, et Rome, à vos yeux, c'est le pape, le pape seul. En sorte que selon vous, le catholicisme c'est le papisme et l'universalité de l'Eglise de Jesus-Christ c'est l'individualisme d'un seul . . . C'est donc un changement complet de drapeau . . . Pour moi, Monseigneur, je ne me ferai jamais le complice d'un tel forfait. C'est pourquoi en même temps que j'ai l'honneur d'envoyer à M<sup>sr</sup> de Châlons ma démission de chanoine hono-



raire de sa cathédrale, j'ai également l'honneur, par la présente lettre, de vous donner ma démission de vicaire de la Madeleine.»

Le Concordat passé en 1801 entre Bonaparte et Pie VII mettait toutes les Eglises et Chapelles de France qui portaient le nom de catholiques sous la juridiction exclusive des évêques diocésains. C'est dire que malgré toute bonne volonté et tout effort, le D<sup>r</sup> Michaud ne pouvait s'adresser au grand public des églises, alors il prit la résolution d'écrire ce qu'il avait à dire et il l'écrivit en des pages admirables de logique et de clarté. Il nous plaira d'analyser ici des ouvrages qui ont plus de quarante ans d'existence, mais qui ont conservé toute leur verve, toute leur force et tout leur à propos.

Le premier des volumes de polémique du D<sup>r</sup> Michaud porte comme titre étrange: *Guignol et la Révolution*<sup>1)</sup>. Guignol, on le sait, est une sorte de polichinelle que l'on exhibe en pleine foire pour amuser les enfants. C'est à intention que le D<sup>r</sup> Michaud a pris ce titre irrespectueux, il l'avoue, mais cinglant, pour stigmatiser au lendemain du concile les évolutions rapides et grotesques de nombreux évêques de France, gallicans hier, ultramontains aujourd'hui. « Nous voulons simplement constater, écrit-il en préface de son livre, que Guignol n'habite pas seulement les Champs-Élysées et que dans le domaine des idées religieuses, lorsqu'il coiffe la mitre, il a encore plus de succès que lorsqu'il exécute ses grosses farces bouffonnes devant les enfants, les nourrices et les soldats. » E. Michaud, dans ce volume, se plaît à mettre en contradiction, par des textes à eux empruntés, les évêques de France avec le parti ultramontain; c'est l'explication du sous-titre du livre: *M. Veuillot et son parti condamnés par les archevêques et évêques de Paris, Tours, Viviers, Orléans, Marseille, Verdun, Chartres, Moulins, etc.*

Guignol fut bientôt suivi d'un second volume: *Plutôt la mort que le déshonneur*<sup>2)</sup>, avec le sous-titre: *Appel aux anciens catholiques de France contre les révolutionnaires romanistes*. Après avoir rappelé le mot de M<sup>sr</sup> Darboy, témoin oculaire de ce qui se passait au Concile du Vatican, appelé précisément par lui une farce *ludibrium Vaticanum*, le D<sup>r</sup> Michaud étudie l'état de

---

1) Paris, Sandoz & Fischbacher, 1872.

2) Ibid.

décomposition de l'ancienne école dite catholique libérale. Il montre ensuite qu'une réforme radicale est inévitable dans l'Eglise catholique d'Occident. Un des principes régénérateurs de cette réforme doit être la science. Notre premier but doit être de remettre l'Eglise occidentale d'accord avec la science et particulièrement avec la science historique, la révélation chrétienne étant avant tout un fait historique et un dépôt qui doit se transmettre historiquement de siècle en siècle. « Le clergé des séminaires n'a, au dire de M<sup>sr</sup> Guibert lui-même, qu'une science théologique en mille occasions insuffisante: ce n'est même qu'une méthode pour arriver à la science. Or, on sait si après la sortie du séminaire le clergé travaille. Celui des campagnes n'a pas d'argent pour se procurer des livres, celui des villes manque de temps pour les étudier. A quoi du reste cela mène-t-il, sinon à la réputation d'homme d'étude, d'homme à idées, c'est-à-dire dans le sens ultramontain, d'homme inhabile à l'administration et par suite à la privation de tout avancement. Aussi, à part trois ou quatre ecclésiastiques sur cent, qui lisent quelques ouvrages théologiques de troisième ou de quatrième main, tous se contentent-ils de leur journal. C'est la théologie du journalisme et du journalisme veillotin qui triomphe actuellement en France.» Cet ouvrage du D<sup>r</sup> Michaud est suivi d'une lettre au D<sup>r</sup> Guettée, qui s'était rallié, comme on le sait, bien avant le concile, à l'Eglise orthodoxe orientale, mais qui dans les pages de l'*Union chrétienne* soutint les principes qui sont les nôtres et qui ouvrit à partir de cette époque les pages de la savante revue au D<sup>r</sup> Michaud.

La même année 1872, E. Michaud fit paraître un troisième volume de polémique intitulé: *Comment l'Eglise romaine n'est plus l'Eglise catholique*<sup>1)</sup>. Il y montre excellemment comment l'Eglise romaine a faussé la notion de l'Eglise, du concile œcuménique, de l'évêque, du prêtre, de l'autorité, de l'unité, de la catholicité, de la foi elle-même et il conclut énergiquement: «L'Eglise romaine, loin de posséder la véritable doctrine catholique, n'enseigne qu'une doctrine essentiellement anticatholique et antichrétienne; elle ne ressemble à l'Eglise catholique primitive que comme le singe ressemble à l'homme. Donc quiconque veut rester sérieusement et publiquement fidèle à

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz & Fischbacher, 1872.

l'Eglise catholique doit rompre sérieusement et publiquement avec l'Eglise romaine.

La même année encore, le D<sup>r</sup> Michaud poursuit logiquement sa pensée dans son *Programme de réforme de l'Eglise d'Occident*<sup>1)</sup>. Et tout d'abord il faut rompre complètement avec l'Eglise romaine: les demi-mesures de Bossuet, loin de rien sauver, ont finalement tout compromis. Or, rompre complètement avec l'Eglise romaine, c'est remonter aux huit premiers siècles avant les Fausses décrétales d'Isidore et avant la scholastique du moyen âge, c'est restaurer l'ancienne Eglise d'Occident en communion de foi avec l'Eglise d'Orient, mais se mettre en communion n'est pas se mettre en dépendance. Par cette restauration de la communion entre les deux Eglises d'Orient et d'Occident, il est facile de concilier le catholicisme avec la raison, la science avec la liberté. Et il ne faudrait pas croire que le D<sup>r</sup> Michaud songe à exclure l'anglicanisme et même le protestantisme de ce qu'il appelle l'Eglise d'Occident. Il y a de véritables catholiques dans l'Eglise anglicane, et même dans l'Eglise protestante. Le pasteur Mettetal, dans le *Bulletin du Monde chrétien*, s'exprime ainsi dans une controverse avec E. de Pressensé: « Ce qui affaiblit la cause du protestantisme, ce n'est pas de trop croire, c'est d'avoir une théologie incertaine, nuageuse, qui ne veut pas être rationaliste et qui ne sait pas être apostolique . . . Nous sommes des hommes du passé. Nous n'avons même garde de nous arrêter à Luther; nous remontons jusqu'au berceau de l'Eglise. Nous avons à cœur d'être des chrétiens apostoliques, purement et simplement. » Cette réunion des Eglises serait avantageuse et elle est désirée du reste par toutes les communions chrétiennes. Elle est possible en principe et en fait. Et le D<sup>r</sup> Michaud trace de main de maître un programme qu'il propose aux anciens-catholiques et à toutes les communions chrétiennes. Il termine son livre par une belle citation de Döllinger sur la réunion des Eglises chrétiennes finissant elle-même par la parole du Christ dans sa prière sacerdotale: « Que tous soient uns, comme nous sommes uns: qu'ils soient uns, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz & Fischbacher, 1872.

Le Dr Michaud n'avait pas encore fini sa tâche de 1872. Après avoir prouvé il réfute, et quelle lumineuse réfutation que celle que l'on peut lire dans les *Faux libéraux de l'Eglise romaine*<sup>1)</sup>, suivi de cinquantes mais admirables lettres de polémique. C'est d'abord au Père Adolphe Perraud, celui qui devait être plus tard le cardinal Perraud. Il l'accuse de falsifier les décrets du Concile du Vatican qui condamnent les faux libéraux, à l'instar de Pie IX première manière et des évêques et théologiens romanistes les plus autorisés. La correspondance du prof. Michaud avec le Père Gratry, à la veille ou au lendemain de la lettre de soumission mais non de rétractation de ce dernier, est encore aujourd'hui d'actualité. Le Père Gratry lui écrivait de Montreux où il était allé soigner sa santé très altérée: «Je vous supplie de m'écouter et de ne pas faire autrement que moi. Le décret du Concile du Vatican s'expliquera dans la science de la religion; il peut être mis à sa place dans l'ensemble de la vérité. Une rupture de l'unité aujourd'hui comme toujours serait une grande erreur et surtout un terrible obstacle aux grandes réformes nécessaires et au développement des autres vérités qui doivent former l'harmonie féconde. Evidemment ni saint François de Sales, ni saint Vincent de Paul, ni Fénelon, ni Bossuet ne rompraient aujourd'hui l'unité pour se mettre à l'état d'atômes séparés. N'est-ce pas évident? Cela nous montre notre devoir. Je supplie Dieu de vous bénir et de vous conduire.»

Le Dr Michaud répondit: «Mon cher et excellent Père, je suis convaincu qu'on profite habilement de vos souffrances pour influencer votre esprit et intimider votre caractère. Vous voulez bien me dire que les décrets du Vatican «s'expliqueront dans la science de la religion». Mais n'est-il pas vrai que leur sens naturel, évident est essentiellement antilibéral, antithéologique et antihistorique? N'est-il pas manifeste qu'il vous faudra leur donner un croc-en-jambe pour les empêcher de signifier l'ultramontanisme le plus radical? De grands travaux se préparent, dites-vous. J'attends l'heure de Dieu, mais en me préparant sérieusement à la lutte . . . Donnez-moi donc un bon argument bien conforme à l'Évangile, à la tradition catholique, à l'histoire, à l'honneur, et je suis à vous. Les anciens-catho-

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz & Fischbacher, 1872.

liques sont-ils vraiment à l'état « d'atômes séparés » ? Quand même cela serait, faudrait-il les condamner ? Celui qui se rappelle le *pusillus grex* de Jésus-Christ doit-il juger de la valeur des idées par le nombre de ceux qui les professent. Nous sommes trop habitués à croire qu'en dehors de Rome et de sa curie, il n'y a rien. Ce n'est pas ainsi que saint Augustin, saint Cyprien et les autres Pères entendaient l'unité de l'Eglise. Les docteurs du seizième siècle et des siècles suivants, pour mieux triompher des divisions du protestantisme, ont exagéré la notion du centre dans l'Eglise et nous, héritiers de leur exagération par suite de notre ignorance de la patrologie, nous nous croyons en dehors de l'unité de l'Eglise quand nous ne crions pas *Amen* à tous les mensonges qu'il plait à la curie romaine de nous débiter. J'avoue que je serais bien embarrassé s'il me fallait préciser ce que feraient dans les circonstances actuelles saint François de Sales, saint Vincent de Paul, Fénelon et Bossuet, bien que j'aie beaucoup de raisons de croire qu'ils n'approuveraient pas la conduite tout à fait ultramontaine des prétendus catholiques libéraux français de maintenant. Mais ce dont je suis certain c'est qu'aucun de ces hommes n'a cru à l'infailibilité personnelle et à l'omnipotence du pape comme à des dogmes. Pourquoi donc voulez-vous que j'y croie ? La foi change-t-elle donc ? Ah ! mon Père, vous me parlez « de grandes réformes nécessaires ». En vérité, croyez-vous que cette façon de trembler devant la curie romaine, de l'aduler jusqu'à lui sacrifier sa conscience et la vérité même historique, soit un moyen d'obtenir ces « grandes réformes ». Comment ! le pape est infailible personnellement, vous, vous ne l'êtes pas et vous pouvez croire que c'est vous qui lui ferez accepter vos idées et vos projets de « grandes réformes nécessaires ». Non, il parlera comme il lui plaira et vous ne devrez, vous ne pourrez faire qu'une chose, vous taire et obéir ponctuellement . . . . Vous aurez posé la servitude en principe et en dogme, il sera tout naturel que vous la subissiez en fait. Vous aurez donné en gros l'autocratie au pape, il vous la rendra en détail.

De fait, mon Père, vous ne détruirez jamais vos lettres à M<sup>sr</sup> Dechamps. Montalembert qui a su jusqu'à la mort rester fidèle au vrai catholicisme vous a appelé « le Pascal du dix-neuvième siècle » ; les jésuites eux-mêmes, dans leurs petits comités, diront en riant que vous n'en êtes que l'Escobar. »



Et le D<sup>r</sup> Michaud termine en se disant l'ami du Père Grady, aussi respectueux et aussi dévoué que désagréable « *Meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulentia oscula odientis* ».

Puis il passe à d'autres catholiques libéraux, aux écrivains du *Correspondant*, à Foisset qui en est le grand homme, à l'abbé Bernard surtout, l'aumônier de l'École normale de Paris. Les quatre lettres qu'il dédie à ce dernier, comme les nombreuses lettres de polémique adressées sans merci à tous les grands journaux qui attaquaient son attitude vis-à-vis de Rome, sont des modèles du genre. Certes, elles sentent la poudre et elles se réclament souvent plus de la vérité que de la charité, mais le Christ lui-même, doux et humble de cœur, n'a-t-il pas appelé, dans l'intérêt même de son œuvre, les Pharisiens race de vipères et sépulchres blanchis. La conscience à l'aise, au bénéfice de cette ressemblance, nous avouons nous être maintes fois délecté à la lecture de ces lettres de polémique du D<sup>r</sup> Michaud.

Un sixième volume de E. Michaud parut encore en cette même année 1872: *De la falsification des catéchismes français et des manuels de théologie*<sup>1)</sup>. On aurait peine à comprendre cette fécondité de l'auteur si on ne savait que sa puissance de travail remontait à sa prime jeunesse comme son libéralisme du reste et que son esprit méthodique avait amassé depuis plusieurs années déjà, en particulier depuis 1869, les documents qui devaient servir de base aux thèses défendues dans ses livres de 1872. Comme le titre du livre l'indique, la falsification des catéchismes n'est qu'une étude comparée des principaux catéchismes parus en France de 1670 à 1868. L'auteur y souligne impitoyablement toutes les notions erronées qui se sont glissées dans le double domaine de la foi et de l'Église dans les manuels d'enseignement religieux approuvés par les évêques. Il fait de même pour les manuels de théologie, Théologie de Grenoble, de Poitiers, de Lyon, de Toulouse, Théologie de Bailly, du Père Gury, jésuite, de M<sup>sr</sup> Bouvier. Puis il montre les altérations faites au Dictionnaire de Bergier quelque peu gallican, au Manuel de droit canonique de Lequeux, imprégné aussi de gallicanisme. Il fait toucher du doigt surtout les altérations de l'histoire ecclésiastique: Fleury est remplacé par Rohrbacher et Darras. L'abbé Guettée est mis à l'index en 1852: les sept

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz & Fischbacher, 1872.

premiers volumes de son Histoire de l'Eglise de France avaient paru et reçu l'approbation de quarante-deux évêques de France; le parti ultramontain vit dans cette approbation une attaque indirecte contre lui et agit à Rome pour obtenir la condamnation du huitième volume. En vain l'abbé Guettée supplia-t-il la congrégation de l'Index de lui indiquer sur quels points il s'était trompé. Jamais la docte congrégation ne voulut descendre à une discussion. Heureusement le D<sup>r</sup> Guettée n'était pas homme à trahir sa conscience. Il continua le combat et les nombreux ouvrages qu'il a publiés depuis lors et sa célèbre revue mensuelle de l'*Union chrétienne* sont trop connus du monde théologique pour qu'il n'ait pas une place d'honneur dans la véritable histoire de la grande lutte du christianisme contre le romanisme au dix-neuvième siècle.

Le D<sup>r</sup> Michaud passe en revue en terminant son ouvrage les diverses condamnations de l'Index et les corrections infligées par la cour de Rome aux conciles provinciaux, en particulier à celui de Paris de 1849.

En 1873 parut la *Papauté antichrétienne*<sup>1)</sup>, un réquisitoire serré. Après avoir dit en quoi consiste la véritable notion de la papauté et ce qu'était le pape pendant les premiers siècles, il montre la papauté condamnée par l'histoire, par les Ecritures, par les conciles, par les Pères et les Docteurs. Il établit les nombreuses contradictions des papes entre eux et fait passer sous nos yeux avec textes à l'appui la liste de tous les chrétiens, du Dante à sainte Catherine de Sienne, qui ont flétri les crimes de la curie. Il fait ensuite, en termes véhéments mais justes, le procès de Grégoire VII. Si l'on demandait aujourd'hui aux ultramontains, dit-il spirituellement, quel est le plus grand des papes, ils répondraient devant Pie IX: « C'est Pie IX », mais derrière lui, ils diraient: « C'est Grégoire VII ». Or, Grégoire VII n'a été ni un théologien, ni un moraliste, ni même un homme moral, mais seulement un homme politique de la pire espèce, car si sa politique a pu donner de l'éclat à sa personne et à la papauté, elle n'a attiré sur l'Italie et sur l'Eglise que des malheurs.

L'année suivante, le D<sup>r</sup> Michaud présenta au public son important volume ayant pour titre: *Le mouvement contemporain*

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz & Fischbacher, 1873.



*des Eglises*<sup>1)</sup>. Ce sont des études religieuses et politiques auxquelles l'auteur ne consacre guère moins de 500 pages écrites avec la verve l'érudition et la logique habituelles de sa plume alerte. Nous y trouvons certes de précieux documents inédits dans ses œuvres précédentes, des développements intéressants, mais pas d'autres thèses que celles qu'il a soutenues dans les sept volumes déjà parus ou qu'il soutiendra dans les deux volumes suivants. Nous pensons que le D<sup>r</sup> Michaud a voulu grouper alors dans un seul volume tous les principes et les faits essentiels pouvant conduire ses lecteurs à la résolution virile qu'il voulait leur arracher, à savoir leur renonciation à l'Eglise romaine et leur adhésion à l'ancien-catholicisme. Le seul titre des divisions de ce livre justifiera notre appréciation. Dans une première partie, l'auteur traite de la nouvelle Eglise romaine, dans une seconde des devoirs des gouvernements et des peuples envers la nouvelle Eglise romaine, dans une troisième des anciens-catholiques et de la réunion des Eglises, dans une quatrième de la situation morale et religieuse en France. C'est sans doute ce dernier paragraphe qu'il sentit le besoin d'étudier plus à fond et qui motiva son neuvième volume de polémique paru en 1875 et qui a pour titre : *De l'état présent de l'Eglise catholique romaine en France*<sup>2)</sup>. Cet état n'est que le résultat de la tactique suivie par le parti ultramontain et jésuitique pour arriver à dominer l'Eglise de France. Il fut d'abord résolu qu'il fallait annihiler le simple fidèle devant le prêtre, le prêtre devant l'évêque et l'évêque devant le pape ou plutôt devant les congrégations romaines. Cela fait, on organisa un parti laïque qui était censé faire exclusivement œuvre de tirailleur avancé sur les rationalistes incrédules et sur la libre pensée, mais qui, en réalité, régentaient tout le monde, fidèles, prêtres et évêques, au bénéfice des congrégations romaines et pour la plus grande gloire du pape. Ce résultat une fois obtenu, il ne s'agissait plus pour les jésuites que de s'emparer, à Rome, des congrégations romaines et, en France, de ce parti ultramontain laïque. De la sorte les jésuites étaient maîtres de la situation et l'Eglise catholique romaine n'était plus qu'une des provinces de leur ordre.

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz & Fischbacher, 1875.

<sup>2)</sup> 1<sup>re</sup> édition, Paris, Sandoz & Fischbacher, 1875; 2<sup>e</sup> édition, considérablement augmentée. Texte allemand par M. Fréd. Hoffmann; Bonn, Neusser, 1876.

C'est ce qui fut fait avec une précision admirable. Tous les chapitres du livre de M. Michaud le prouvent éloquemment. L'auteur, en effet, n'a pas de peine à démontrer que le parti ultramontain est un parti essentiellement politique, qu'il est dangereux en ce qu'il soutient des principes subversifs de la société moderne et en ce qu'il constitue une internationale politico-religieuse basée sur la violence et le mépris des lois. Il étudie ensuite la situation légale et privilégiée de l'Eglise romaine en France. Les ultramontains s'efforcent de plus en plus d'accaparer l'armée, les ouvriers, la jeunesse des écoles, la presse, les œuvres de bienfaisance. Mais ils sont déçus intellectuellement, dit M. Michaud. Ainsi, en janvier 1875, sur 1223 ouvrages, il n'y en a eu à leur actif que 76, dont plusieurs mêmes étaient des traductions ou des rééditions. Et sur ces 76, à peine y en a-t-il 15 qui traitent de questions sérieuses. Les bulletins bibliographiques de l'*Univers* qui indiquent les publications les plus remarquables du parti ultramontain dénotent une pauvreté intellectuelle qui fait pitié. Ils sont déçus moralement. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer les principes de la morale qu'enseignent les jésuites : ce sont eux qui ont érigé en science morale l'art des restrictions mentales, c'est-à-dire l'art de mentir au moyen de réticences habiles ; l'art d'arriver au but par n'importe quels moyens, la fin les légitimant tous, et enfin beaucoup d'autres arts essentiellement destructeurs de la conscience. Or, on sait que c'est d'après ces principes de casuistique que se fait la direction des consciences au confessionnal. Les ultramontains sont déçus religieusement, et ici l'auteur passe en revue la statistique des pèlerinages qui sont tous aussi dénués de théologie que remplis de superstitions. Les sacrés cœurs se multiplient. A côté de celui de Jésus, il y a celui de Marie et même celui de saint Joseph, ce dernier d'origine anglaise. Le culte des reliques, et quelles reliques ! ne fait que croître, mais ce qui se développe surtout c'est l'engouement des miracles. N'est-ce pas là un système morbide dont le résultat inévitable est le développement non de la religion, mais de la superstition. Ajouterons-nous, pour en faire mieux ressortir toute la valeur, que cet ouvrage de M. Michaud fut interdit en France sous le ministère Buffet.

Enfin, en 1876, paraît le dernier des dix ouvrages de polémique, de cette époque du moins, du D<sup>r</sup> Michaud. Elle est

intitulée : *Etude stratégique contre Rome*<sup>1)</sup>. C'est peut-être le plus intéressant de ses dix volumes de polémique par sa vaste érudition et ses statistiques parlantes. C'en est certainement le plus captivant par ses conclusions logiques, encore que paraissant particulièrement inopportunes en nos temps d'union sacrée. Sa thèse, et elle ressort de tout ce qu'il a écrit depuis le concile, est qu'il est nécessaire, d'une nécessité urgente, de prendre contre Rome une attitude décisive. Et tout d'abord contre certains libéraux contemporains tels que E. de Pressensé; il combat contre lui, en tant que vérité absolue du moins, la séparation des Eglises et de l'Etat. « Elle n'est point, dit-il, une vérité absolue, mais seulement une vérité relative qui, mal comprise et mal appliquée, peut devenir une erreur néfaste »; puis il dénonce les étranges aberrations du parti pseudo-libéral dans la question romaniste. Il passe en revue dans des pages intéressantes le pseudo-libéralisme américain, anglais, belge, italien, français avec tous ses coryphées, et il les trouve insuffisants; insuffisante la politique française pseudo-démocratique, insuffisante toute répression isolée des idées et des agissements de Rome. Le D<sup>r</sup> Michaud conclut à une répression collective: la question romaniste ne peut être définitivement résolue que par un accord international des Etats réglant les rapports de ces derniers avec l'Eglise infaillibiliste. Un congrès des Etats serait utile pour sanctionner le droit international en la matière. Il va même jusqu'à soumettre à qui de droit un programme des mesures répressives nécessaires. Pour apprécier à sa juste valeur cet ouvrage du prof. Michaud, il faut évidemment se reporter à quarante ans en arrière, avec les enthousiasmes, les espoirs et la mentalité d'alors. Le recul de l'histoire ne serait pas peut-être favorable à toutes les idées du jeune lutteur, il avait à peine dépassé la trentaine. Notre opportunisme actuel ne s'accommoderait pas certes de toutes les mesures proposées par E. Michaud, mais il n'en reste pas moins qu'en thèse elles ont pour elles la logique et il n'est pas prouvé qu'en pratique elles n'eussent pas eu un résultat d'ordre et de paix que les autres méthodes suivies, méthodes de concessions, de temporisation et de douceur excessive n'ont certes pas amené. Aussitôt que le mouvement ancien-catholique, impossible à réaliser en

---

<sup>1)</sup> Paris, Sandoz et Fischbacher, 1876.

France puisque le Concordat livrait aux évêques toute Eglise, toute Chapelle, même bâtie en dehors d'eux et contre eux, du moment qu'elle portait la dénomination de catholique, aussitôt disons-nous, que ce mouvement prit corps en Allemagne et ailleurs, le D<sup>r</sup> Michaud s'y rallia. C'est ainsi que nous le trouvons présent déjà en septembre 1872 au second congrès ancien-catholique de Cologne. Il entra tout particulièrement en relation intime avec l'Eglise orthodoxe de Russie. Il était surtout orienté dans cette direction par le D<sup>r</sup> Guettée, son ami, qui s'était formellement affilié à l'Eglise orientale dès 1861. Il collabora alors de plus en plus activement à l'*Union chrétienne*, de même qu'il écrivit dans nombre de grands journaux français, voire même allemands : c'est ainsi que la *Gazette de Cologne* admit beaucoup de ses articles traduits du français.

Rien d'étonnant dès lors que le Conseil exécutif du canton de Berne, lors de la création de la Faculté de théologie catholique, en 1874, ait jeté les yeux sur le publiciste distingué dont le nom était connu partout dans le monde théologique. Ce ne fut pourtant qu'au printemps de 1876 que le D<sup>r</sup> Michaud put se libérer de ses travaux entrepris, vint à Berne et commença à professer en langue française dans la double chaire de dogmatique et d'histoire ecclésiastique. Le D<sup>r</sup> Lauterburg, recteur de l'Université de Berne, a mis en relief sur sa tombe ses éminentes qualités professorales. Nous n'y reviendrons que pour louer ici sa précision, sa clarté et sa méthode de définitions et de divisions empruntée à la scolastique. Oh ! il nous en souvient, cette méthode n'était pas toujours du goût des étudiants moins laborieux que leur professeur. Il ne suffisait pas de lire à la hâte des notes hâtivement prises, il fallait étudier sérieusement avec le professeur Michaud, faire des schéma. « Apprenez à distinguer, répétait-il à ses élèves, vous apprendrez à penser. »

En 1878, Léon XIII succédant à Pie IX permit aux fidèles jurassiens de prendre part à l'élection de leurs curés ; la conséquence immédiate fut que la plupart des paroisses rurales furent perdues dans le canton de Berne pour la cause ancienne-catholique ; le nombre des étudiants de langue française en théologie diminua dans la même mesure ; c'est alors que le D<sup>r</sup> Michaud, dont l'activité ne connaissait point de bornes, songea à poser sa candidature à la place alors vacante de professeur



de littérature à la Faculté de philosophie. Il avait depuis plusieurs années attiré sur lui l'attention des lettrés par des conférences brillantes données à l'Aula de l'Université de Genève et de Berne et par des articles remarquables dans divers journaux de la Suisse romande sur des sujets littéraires. Il fut nommé et, sans compter avec ses forces, il ajouta à sa chaire de théologie celle de littérature française dans la Faculté de philosophie. Mais, à part quelques monographies, comme celle de *M<sup>me</sup> Steck et ses poésies* (1885), son *Pain de chaque jour* (1912) et des études pédagogiques comme ses *Quelques réformes scolaires* (1884), ou des études littéraires éparses dans divers journaux et revues, le prof. Michaud conserva sa plume à l'histoire et à la théologie. Nous ne citerons que pour mémoire ses *Premières leçons de morale et de religion* (1887) et son *Catéchisme catholique* (1876), deux opuscules destinés surtout aux enfants. Mais un de ses ouvrages les plus connus et qui a illustré son nom particulièrement en Russie est celui qui a pour titre : *Discussion sur les sept conciles œcuméniques* étudiés au point de vue traditionnel et libéral<sup>1)</sup>. Cet ouvrage, dit M. Michaud lui-même, n'est pas une histoire des sept conciles œcuméniques, bien qu'il en expose le résumé. C'est une discussion basée sur leur histoire même, ayant pour but de faire ressortir combien les vrais conciles œcuméniques sont en même temps chrétiens, catholiques, libéraux et antipapistes, et combien les Eglises qui les tiennent pour tels sont fortement armées soit contre l'incrédulité, soit contre la superstition, soit contre l'individualisme excessif. Chaque concile est étudié dans un chapitre spécial qui, par son étendue, est plutôt un livre qu'un chapitre. Donc sept chapitres. Tous sont composés sur le même plan. Un premier paragraphe tient lieu d'introduction en exposant l'ensemble de la question qui a été traitée dans le concile comme le sommaire des faits qui s'y sont passés depuis l'ouverture jusqu'à la clôture. L'auteur étudie ensuite l'œcuménicité du concile, puis sa ratification par les Eglises particulières, enfin sa fidélité au critérium catholique. Pour mettre toutes ses conditions en lumière, il groupe tous les documents, indique ce qui s'est passé avant le concile et dans le concile même, puis ce qui en résulte au point de vue dogmatique et moral. Il

---

<sup>1)</sup> Berne, Jent & Reinert, 1878.

montre enfin comment le concile est la réfutation de la papauté, en ce qui concerne principalement la convocation, la présidence et l'approbation de chaque concile. Une étude ainsi ordonnée ne peut qu'intéresser non seulement l'historien, mais encore le penseur, l'homme religieux et l'homme d'Etat.

La base que l'on trouve dans les sept conciles œcuméniques fournit à tous les chrétiens, d'après le prof. Michaud, l'unité nécessaire dans la variété nécessaire; un code historique, positif, le même pour tous, assez large pour laisser intacte la liberté individuelle, assez ferme pour empêcher la liberté de dégénérer en licence et en caprice. Avec cette unité et cette variété, avec cette autorité et cette liberté, les Eglises verront la disparition des haines, la réconciliation, la paix fraternelle, la prière et l'instruction en commun, en un mot la réalisation toujours progressive de cette sublime et divine parole: *Unum sint*. Qu'ils soient *un*.

En 1883 parut le grand ouvrage du prof. Michaud: *Louis XIV et Innocent XI*, en 4 forts volumes in-8° (il ne comprenait pas moins de 2220 pages<sup>1</sup>). Le ministère des affaires étrangères de France avait permis à l'auteur de puiser ses renseignements dans des correspondances diplomatiques inédites, et il y puisa con amore. « Puissent les personnes qui liront mon ouvrage, écrit-il, éprouver autant d'intérêt que j'en ai ressenti à le faire. » On a reproché au prof. Michaud d'avoir été prolix dans cet ouvrage. Un critique a même prétendu que son livre eut gagné à être résumé en un seul volume. Le savant auteur avait prévu la critique. Avant qu'elle fut formulée, il y répond en ces termes: « Celui qui n'a pas lu les quatre-vingt-six volumes manuscrits analysés dans cet ouvrage, trouvera certainement que j'ai été trop long; mais celui qui les a lus et étudiés, m'accusera plutôt d'avoir été trop court. Malgré ses défauts, cette étude est une œuvre de patience et d'honnêteté. J'aime à croire qu'elle est de plus une œuvre utile. Il faudrait plaindre ceux qui ne verraient que des disputes de moines dans les affaires ultramontaines, jésuitiques, quiétistes, jansénistes, gallicanes, protestantes et autres, qui passionnèrent les esprits, de 1676 à 1689. N'est-ce pas, au contraire, un vrai drame que cette lutte autour des Quatre articles de 1682. Où trouver plus d'intrigues,

---

<sup>1</sup>) Paris, G. Charpentier, éditeur, 1882—1883.

plus de ruse, plus de souplesse théologique, plus de stratégie que dans cette lutte célèbre? Entre Louis XIV et Innocent XI il y avait plusieurs ressemblances. L'un et l'autre étaient monarques absolus. Louis XIV disait: « L'Etat c'est moi » et Innocent XI: « L'Eglise c'est moi ». L'un était un despote politique, l'autre un despote religieux. Mais dès qu'on aborde les divergences, on constate bien vite la supériorité d'Innocent XI et l'on comprend aisément pourquoi Louis XIV devait être battu par lui. Louis XIV tenait plus à l'éclat qu'au solide triomphe: il lâchait souvent la proie pour l'ombre. Innocent XI, au contraire, n'oubliait jamais le but auquel il devait viser et il y tendait per fas et nefas. La politique ecclésiastique de Louis XIV, au lieu d'être une politique de principes, ne fut qu'une politique de compromis et de personnes: elle consistait à demander au pape telle faveur et à lui offrir en retour telle concession. Donnant, donnant. Son but sans doute était de favoriser l'unité religieuse de la France ainsi que son unité politique, mais les moyens qu'il employa furent presque toujours malheureux: c'est ainsi que la révocation de l'Edit de Nantes et l'expulsion des protestants furent d'autant plus iniques qu'il s'agissait moins au fond de mettre de l'unité en France que de plaire au pape et de s'attirer sa bienveillance. Innocent XI a fait tout ce qu'il a pu pour être le Louis XIV de la papauté. S'il n'y a pas complètement réussi, c'est que le moment psychologique n'en était pas encore venu. C'est à Pie IX, continuateur des idées d'Innocent XI qu'il était réservé de dire avec toute la force attachée aux dogmes romains: « L'Eglise c'est moi ».

Le prof. Michaud, en terminant son livre, que nous ne pouvons suivre évidemment dans ses très nombreux chapitres, aboutit à cette sage conclusion que nous faisons nôtre: « Plus la papauté ajoute au credo, plus elle retranche au décalogue. Plus elle étend son ombre sur les peuples qu'elle prétend protéger, plus ceux-ci en souffrent moralement et matériellement. Il n'y a pour une nation et pour un Etat aucune paix possible avec elle, sauf celle de la servitude; il n'y a pas à lutter avec elle sur le terrain de la ruse, terrain sur lequel elle sera toujours maîtresse et victorieuse; le seul moyen, soit pour les gouvernements, soit pour les Eglises chrétiennes, de triompher d'elle définitivement, c'est de lui rompre en visière énergiquement en la soumettant sans merci au droit commun. »



*La politique de compromis avec Rome en 1689 ou le pape Alexandre VIII et le duc de Chaulnes*<sup>1)</sup> fait suite au précédent ouvrage. Comme lui, cette nouvelle œuvre de 150 pages est tirée des correspondances diplomatiques du Ministère des affaires étrangères. Sa dédicace à Antoine Carteret prouve l'intention de l'auteur. On parlait beaucoup alors de conciliation entre Rome et certains Etats qui avaient fait naguère le Kulturkampf et qui paraissaient fatigués de la lutte. Dans son livre, le prof. Michaud nous montre Louis XIV fatigué lui aussi de sa lutte avec l'indomptable Innocent XI. Désirant le repos et croyant son désir facile à réaliser, il fit des propositions pacifiques au vieux cardinal Ottoboni; il le fit nommer pape sous le nom d'Alexandre VIII et se jeta dans ses bras. Ce fut le duc de Chaulnes qui fut chargé de lui donner ce baiser diplomatique. Le vieil et rusé Ottoboni accepta tout, le baiser et la tiare. Il flatta le duc, le séduisit et se moqua de sa naïveté. Louis XIV s'en aperçut, mais trop tard; son humiliation redoubla sa colère; il voulut se venger et réparer sa défaite, mais trop tard. Le mal était fait et il dut subir les conditions du successeur d'Alexandre VIII.

« L'exemple de Louis XIV, conclut le Dr Michaud, ne saurait passer inaperçu. Il faut plaindre ceux à qui l'histoire n'ouvre pas les yeux et qui ne savent pas se faire une utile et patriotique leçon de l'expérience d'autrui. »

*Le jésuitisme politique et le comte de Montlosier en 1826* parut en 1889<sup>2)</sup>. C'est une brochure dans laquelle l'auteur loue le célèbre Mémoire à consulter, du comte de Montlosier, un publiciste français qui, après avoir représenté la noblesse aux États généraux, avait émigré en 1791 en Allemagne, puis en Angleterre, était revenu en France sous le Consulat et avait été attaché au Ministère des affaires étrangères. Mais il fut mécontent de la politique suivie plus tard par la Restauration, politique qui, d'après lui, était imputable aux jésuites. Ces derniers, supprimés par Clément XIV en 1773, avaient été rétablis par Pie VII en 1814. Ils reparurent en France sous le nom de Pères de la Foi et quoique non autorisés par la loi ils devinrent très puissants sous la Restauration et excitèrent contre eux de nouvelles

---

<sup>1)</sup> Berne, Schmidt, Francke & C<sup>ie</sup>, 1888.

<sup>2)</sup> Berne, Schmidt, Francke & C<sup>ie</sup>, 1889.

haines comme chefs du parti de la Congrégation ; ils furent même obligés de fermer leurs maisons d'éducation sous le ministère Martignac en 1828. Le comte de Montlosier ne fut pas étranger à ce résultat, car outre son Mémoire à consulter, qui était dirigé contre eux, il les dénonça encore dans d'autres écrits (Pétition à la Chambre des pairs, Lettre d'accusation contre les Jésuites) aux tribunaux et à la Chambre des pairs. On devine le parti que dans sa brochure le prof. Michaud sut tirer des écrits du comte de Montlosier.

Nous ne citerons que pour mémoire la collection du *Catholique national*, qu'il dirigea de 1890 à 1908 et qui forment quatre forts volumes. Que d'articles intéressants et profonds sur toutes sortes de questions tombèrent de sa plume toujours alerte dans ce recueil trop peu connu !

Enfin nous arrivons à sa grande œuvre, la *Revue internationale de Théologie*, dont la *Revue internationale ecclésiastique* est la fille, ou pour parler un langage plus bibliographique, la suite pure et simple, la légère différence du titre indiquant suffisamment la différence non moins légère de préoccupation et de direction des deux périodiques.

La *Revue internationale de Théologie*, est-il besoin de le rappeler, fut fondée en 1892 au congrès ancien-catholique de Lucerne. Le prof. Michaud en fut nommé directeur. Quelle tâche il assumait, non sans la prévoir certes, mais le travail n'était-il pas toute sa vie ? Dans cette tâche il fut aidé, dans les premiers temps du moins, par une couronne d'écrivains des plus distingués, tant de notre Eglise ancienne-catholique que des Eglises sœurs. Ainsi le premier numéro de la *Revue* comportait des articles du D<sup>r</sup> Reinkens, évêque d'Allemagne, du prof. Kalogeras, archevêque de Patras, du prof. D<sup>r</sup> Herzog, évêque de la Suisse, du D<sup>r</sup> Wordsworth, évêque de Salisbury, du D<sup>r</sup> Weibel, avocat et conseiller synodal, du général Kiréeff, de Russie, du prof. Bonet-Maury, de Paris, enfin du prof. Michaud lui-même dans un article dont nous allons dire quelques mots et dans une riche bibliographie et chronique théologiques. Les numéros subséquents de la *Revue* virent venir à elle d'autres collaborateurs non moins distingués que nous ne pouvons évidemment tous nommer, puisqu'aussi bien c'est moins de la *Revue* que de son directeur, le prof. Michaud, que nous avons mission de parler dans cet article.

La première étude du D<sup>r</sup> Michaud dans la Revue fut précisément son travail sur *La Théologie et le temps présent*, qui fut édité à part comme ayant servi de thème à son grand discours de rectorat lors de la fête annuelle de l'Université de Berne de 1892.

Après avoir établi par des chiffres que plus de 20,000 jeunes gens étudient la théologie en France, en Allemagne, en Angleterre et en Russie, les autres nations européennes ou américaines en fournissant un chiffre plus élevé encore, le Recteur Michaud donne un démenti formel à ceux qui voudraient prétendre que la théologie est une science morte. Et tout d'abord c'est une science; donc la théologie doit être scientifique; notre siècle est le siècle de la science; nous ne jurons que par elle et nous dédaignons tout ce qui n'a pas un cachet scientifique. Dans un tel état de choses, il est manifestement impossible que la théologie pénètre dans les esprits si elle n'est pas elle-même scientifique. Les théologiens doivent donc recourir à la science contemporaine pour mieux faire ressortir la profondeur des dogmes chrétiens. La théologie est la science qui a pour objet Dieu et les choses divines en général et particulièrement les vérités enseignées par Dieu dans la personne du Christ. Mais il ne faut pas confondre une science avec son objet: l'objet est la chose à connaître et à expliquer, tandis que la science est la connaissance même que nous en avons et l'explication que nous en donnons. Or la connaissance et l'explication procèdent de l'esprit humain et varient avec l'esprit humain. Que la théologie étudie Dieu dans la nature, dans l'homme, dans l'âme, dans la révélation, partout elle respecte les données de l'observation et de l'expérience, des sciences et de la philosophie, partout elle se plie aux prescriptions de la logique. Sans doute, pas plus que la philosophie elle n'est une science mathématique, mais elle n'en est pas moins une science.

Après avoir démontré pourquoi la théologie doit être scientifique, le prof. Michaud indique comment elle doit l'être. Nous ne pouvons évidemment le suivre dans les détails de sa thèse. Nous nous contenterons de souligner son schéma. La théologie scientifique doit être objective, exacte, rationnelle. Elle doit profiter des progrès réels des sciences, surtout des sciences historiques. Elle doit être aussi éclectique, comparative et progressive. Il conclut enfin qu'à l'exemple de la science vraie

qui mène à la religion et qui la fortifie, la théologie doit aller à la science pour être plus vraie, plus éclairée et par conséquent plus religieuse et plus féconde.

Dans les numéros suivants de la Revue, en cette même année 1893, nous trouvons, outre les collaborateurs déjà nommés, les noms des professeurs Reusch, Nippold, Weber, Kyriakos, Sokoloff, van Thiel, Langen, pour ne citer que les plus connus. On comprend dès lors l'intérêt que revêtit d'emblée la publication dirigée par le D<sup>r</sup> Michaud qui, à côté d'articles personnels très remarquables, se réservait la critique et combien judicieuse et aiguisée souvent des livres parus. On peut dire avec vérité que la partie de la Revue constituée par la bibliographie, la revue des périodiques et les nouvelles théologiques et ecclésiastiques était au plus haut point intéressante et instructive. Dans les années suivantes nous trouvons entre autres collaborateurs de premier rang les prof. Friedrich et Beyschlag. En 1895, le prof. Michaud étudie successivement dans la Revue l'état de la question du *Filioque* après la conférence de Bonn, la latinisation de l'Orient sous Louis XIV et il y commence ses études eucharistiques. En 1896, il poursuit ces mêmes études auxquelles il adjoint deux articles très fouillés sur l'ancienne et la nouvelle Eglise en Occident au IX<sup>e</sup> siècle. En 1897, ses principaux articles sont: Jésus-Christ dans les sacrements, La fin de Clément XI et le commencement du pontificat d'Innocent XIII, Le Christ et le christianisme d'après Auguste Sabatier, Le dogme et la spéculation théologique dans la question trinitaire, Ni ultramontains, ni gallicans, ni protestants, mais catholiques. Au mois de juillet de cette année 1917, dans le n<sup>o</sup> 19 de la Revue, parut un substantiel article du directeur intitulé: *Résultats de l'ancien-catholicisme*. On le tira en brochure à des milliers d'exemplaires. Il comprend cinq chapitres qu'il est impossible de résumer puisqu'eux-mêmes ne sont qu'une quintessence de notre doctrine et de notre activité: I. Résultats dogmatiques de l'ancien-catholicisme, II. Résultats constitutionnels, III. Résultats disciplinaires, IV. Résultats liturgiques, V. Résultats politico-ecclésiastiques. Le prof. Michaud termine sa brochure ou plutôt son article par cette conclusion suggestive: «La fronde de David n'était qu'une fronde et David n'était encore qu'un humble berger et cependant le petit David avec sa fronde a abattu le géant Goliath. Le Goliath de l'Eglise



papiste tombera, lui aussi; nous en avons la conviction profonde et le ferme espoir parce que nous croyons inébranlablement au triomphe de la vérité. Mais plutôt, nous ne demandons pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.» En 1898, E. Michaud poursuit et achève son étude sur le dogme et la spéculation théologique dans la question trinitaire, puis il présente aux lecteurs un travail sur le Hussisme religieux et l'ancien-catholicisme, un article intitulé: Catéchisme sur la Trinité d'après les Pères et un autre ayant pour titre: Un nouveau Sabellianisme, Réponse à M. Menegoz, couronnent ses études sur la Trinité. En décembre 1898 il montre la caractéristique de l'Eglise romaine actuelle à propos de ses doctrines eucharistiques. En 1899, le prof. Michaud fit paraître dans la Revue les articles suivants: Le pape saint Gélase et le monophysisme eucharistique, Quelques sophismes théologiques, La nouvelle apologétique dans l'Eglise romaine, Rome et le mensonge, l'affaire Dreyfus et le cléricanisme, La théologie ancienne-catholique, ses caractères et son but. En 1900, le Directeur de la Revue nous initie en une série d'articles aux corruptions de l'idée catholique. Il étudie: I. Le catholicisme et le cléricanisme, II. Le catholicisme et le scolasticisme, III. Le catholicisme et le formalisme, IV. Le césaro-papisme, V. L'ultramontanisme, VI. Le jésuitisme, VII. La mariolâtrie, VIII. Le pseudo-mysticisme. Puis dans un article très intéressant puisqu'il touche à la légitimité des ordinations hollandaises et anciennes-catholiques, il nous présente les deux Apologies de Dominique-Marie Varlet, évêque de Babylone. L'ancien-catholicisme et le protestantisme forme le dernier article paru sous la signature du prof. Michaud en décembre 1900. Nous lisons de lui l'année suivante; La vraie catholicité, Simples notes de critique théologique, Le libre examen et la tradition universelle, Les abus de mots et les fausses équivalences en théologie, et Vingt-cinq années d'épiscopat. Hommage à M. l'évêque Herzog. Ce dernier article fut tiré en brochure et répandu par toute la Suisse et au-delà de nos frontières, tant le prof. Michaud avait su mettre en relief les vertus et le travail de notre digne et cher évêque jusqu'à cette époque. En 1902, c'est saint Grégoire de Nysse et l'Apocatastase qui sollicite la plume du prof. Michaud, puis dans le même ordre d'idées: Saint Maxime le Confesseur et l'Apocatastase. Le bilan théologique du XIX<sup>e</sup> siècle en France, qui

parut dans la livraison d'avril-juin est particulièrement suggestif. Les numéros suivants contiennent l'esquisse d'une théologie dogmatique, puis d'un traité de la Religion en général en deux articles. Dans d'autres paragraphes, il consacre deux études à saint Cyrille d'Alexandrie et l'Eucharistie, à Leibniz et l'Eucharistie, à saint Jean Chrysostôme et l'Eucharistie, puis dans une étude historique il traite de la tentative d'union entre les protestants et les catholiques de 1661 à 1701. En 1903, il présente l'Esquisse d'un traité de l'Eglise chrétienne en général, qu'il poursuivra dans plusieurs articles, non seulement en cette année, mais les années suivantes. Signalons encore d'autres travaux tombés durant ces années de la plume de notre auteur : Quelques documents orthodoxes sur l'union des Eglises, Erreurs de quelques théologiens orientaux sur l'Eglise d'Occident, L'Ecclésiologie de saint Jean Chrysostôme, Pseudo-christianisme, Réponses à quelques objections sur la question de l'infaillibilité de l'Eglise, Le conclave d'Innocent XII (1691), Simples remarques sur deux documents de l'évêque Serge et du général Kiréew, Histoire de la théologie positive par Joseph Turmel, Ecclésiologie de saint Grégoire de Nazianze, De la position théologique des anciens-catholiques. En 1905, M. Michaud fait paraître dans la Revue ses notes sur l'union des Eglises et deux études sur l'Ecclésiologie de saint Cyprien et de Tertulien, une variété sur la Continuation de la crise doctrinale dans l'Eglise catholique-romaine en France, un article sur la position ecclésiastique des anciens-catholiques, un autre sur le Newmanisme, un troisième sur le réalisme eucharistique de M. Pierre Battifol et un autre encore sur les catholiques orthodoxes d'Occident au temps d'Innocent III. En 1906, nous lisons de notre savant directeur : Erreurs et aveux de M. Turmel au sujet de l'ecclésiologie de saint Cyprien, une variété sur M. de Narfon et l'infaillibilité conditionnelle du pape, un grand article sur l'Union des Eglises dans les enseignements du Christ, un autre Pourquoi et comment il faut réformer la théologie, et dans le numéro suivant : Des principes de variété et de changement dans les choses religieuses et ecclésiastiques, puis Le dogme de la Rédemption d'après M. J. Rivière. Dans la dernière livraison de 1906, le prof. Michaud a tracé de main de maître, dans deux articles successifs, quelques portraits de réformateurs ; le premier a pour titre : Deux réformateurs catholiques

au XIX<sup>e</sup> siècle, Bordas-Demoulin et Huet, le second Quinet et l'ancien-catholicisme. En 1907 le directeur de la Revue donne les articles suivants: Notes d'ecclésiologie, Sophismes ultramontains, De la vraie notion de l'infaillibilité de l'Eglise, Quelques conclusions, Questions, objections et réponses, La succession apostolique, La théologie sacramentaire de M. Pourrat, Les quinze premières années de la Revue internationale de théologie, Erreurs et aveux de Vladimir Soloviev, Le Syllabus de Pie X.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs l'article du prof. Michaud sur les quinze premières années de la Revue. « La collection de cette Revue, dit-il, est un véritable arsenal théologique. Qu'on veuille bien se rappeler les études, dont plusieurs me paraissent magistrales et qui en sont l'honneur, admirées d'ailleurs par les meilleurs théologiens des autres Eglises (j'en ai maintes preuves écrites). La Revue est une véritable salle d'étude, laboratoire théologique, bibliothèque et tribune pour tous et pour chacun. Que nos jeunes théologiens aient comme leurs anciens le feu sacré, le zèle de notre sublime cause qui est celle du Christ et de son Eglise! Que tous soient fidèles à nos méthodes de critique scientifique et surtout à notre critérium si précieux, si simple, si vraiment catholique. Car n'oublions jamais que la réforme ne peut porter que sur des choses humaines, vu qu'on ne réforme pas le divin et que, au contraire, l'union ne peut se faire que dans les choses divines, attendu que les choses humaines seront toujours livrées aux disputes des hommes. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.* »

En 1908, de très intéressants articles nous sont encore fournis par le D<sup>r</sup> Michaud: La papauté romaine d'après le pape Gélase (492—496), Le monisme de Louis Bourdeau, La théologie d'Optat de Milève, Le modernisme italien, allemand, français, M. Loisy, Etudes de théodicée, La dogmatique de Martensen étudiée au point de vue d'un rapprochement possible entre les luthériens scandinaves et les anciens-catholiques, Comment la lettre tue l'esprit. En 1909: Notes sur l'Eglise du XVII<sup>e</sup> siècle de Guy Patin, Les courants théologiques en France au XIX<sup>e</sup> siècle, La christologie de saint Jean Chrysostôme, Les conflits actuels religieux et ecclésiastiques, Profession de foi, La question des ordinations pendant les neuf premiers siècles. En 1910, enfin:



La soteriologie de saint Jean Chrysostôme, La situation religieuse en France sous la troisième république, L'ancien-catholicisme et les raisons de son insuccès momentané, L'accusation de protestantisme, L'ancien-catholicisme et la théologie scientifique, Esquisse d'un traité de la tradition, † Alexandre Kiréeff, La logique de l'ancien-catholicisme, ses développements et ses devoirs, Saint Jean Chrysostôme et l'Apocatastase.

Nous avons cru devoir aligner ici le titre des principaux articles du prof. Michaud parus dans la Revue de 1893 à la fin de 1910. Nous demandons pardon à nos lecteurs de cette sèche nomenclature, mais à elle seule elle prouve plus que toute parole élogieuse l'immense travail et la science profonde et encyclopédique du distingué directeur de la Revue. Nous avons été obligé de passer sous silence les nombreuses variétés et correspondances, aussi bien que les critiques bibliographiques et toutes les nouvelles théologiques et ecclésiastiques tombées de la plume de l'éminent professeur : elles constituent, nous le répétons, la partie peut-être la plus attachante de la Revue. A la fin de 1910, l'âge intervenant (le D<sup>r</sup> Michaud avait alors 72 ans), il demanda à être déchargé d'un fardeau aussi lourd que celui de la direction de la Revue : « Il ne s'agit de ma part. écrit-il à la fin du numéro de décembre 1910, soit de la 72<sup>e</sup> livraison, il ne s'agit que d'une simple retraite motivée aussi par la nécessité de consacrer à des études plus suivies, plus complètes et aussi j'espère, plus importantes, les quelques années que la Providence daignera m'accorder encore. J'ai des gerbes à lier. Il en est temps. J'obéis au Maître du champ. D'ailleurs le directeur d'une Revue n'est pas la Revue même. »

La Revue internationale ecclésiastique succéda bientôt après à la Revue internationale de théologie avec un format moindre mais avec un mérite égal de la part de la direction et des collaborateurs dont la plupart sont d'une autre génération, plus jeunes par conséquent, mais non moins méritants que ceux qui aidaient à M. le prof. Michaud.

L'œuvre de M. Michaud n'était pas terminée. Au soir de sa vie, il sentit le besoin, lui dont toute la vie n'avait été que recueillement et étude, de se recueillir davantage et de résumer toute sa pensée religieuse. En 1907 il fit paraître *Les enseignements essentiels du Christ*<sup>1)</sup>, petit volume de 120 pages, dont l'en-

<sup>1)</sup> Paris, Librairie critique Emile Nourry, 1907.

tête des chapitres révéleront mieux que tout commentaire la pensée profonde: Le christianisme et les autres religions, Les Noces et la Cène, L'homme enfant de Dieu, La foi et la bonne foi, Le christianisme, doctrine et vie, Les caractères de la doctrine chrétienne, Le quintuple amour, Les caractères de la vie chrétienne, Les multiplications des pains, Les résurrections, Jésus, Christ et Fils de Dieu, Le royaume de Dieu sur la terre et dans le ciel. Puis un peu plus tard, en 1912 et 1913, il édite ses trois volumes de méditation de philosophie religieuse. Le premier: *L'ascension vers Dieu*<sup>1)</sup> (174 p. in-8°) avec cinq méditations: I. La logique est-elle une base solide et un exact moyen de connaissance? II. Ontologie: la notion de l'être et son contenu. La subjectivité et l'objectivité, III. La substance, l'énergie et la matière, IV. L'âme et la personne, V. Le monde et Dieu, théodicée philosophique. Le second volume de méditations a pour titre: *Dieu dans l'univers*<sup>2)</sup>. En voici le substantiel contenu en neuf méditations: I. Qu'est-ce que Dieu? II. Dieu existe, III. Le monisme erroné, IV. Dieu personnel. La thèse, V. Dieu personnel. Les objections, VI. La création, VII. Encore la création. Quelques essais d'explication, VIII. La Providence, IX. La Providence et le Christ. Enfin le troisième volume de méditations, le chant du cygne du prof. Michaud, est *La vie en Dieu*<sup>3)</sup>, avec dix méditations: I. Le corps et l'âme, II. L'âme, III. La raison et la conscience, IV. Le vrai, le beau, le bien comme base fondamentale de la morale, V. La sainteté, VI. L'esprit dans la prière et dans les sacrements, VII. Comment la lettre tue l'esprit, VIII. L'immortalité de l'âme, IX. Le purgatoire et le salut universel, X. Profession de foi. Epilogue. — Il faut lire ces dernières méditations pour pénétrer intimement dans l'âme du prof. Michaud. En même temps qu'elles nous en dévoileront les hautes capacités métaphysiques, elles nous révéleront la délicatesse de ses sentiments, ainsi que la piété et les besoins mystiques de son cœur. La *Semaine religieuse*, de Genève, organe protestant qui ne fut pas toujours d'accord pourtant avec le prof. Michaud, écrit à propos de son dernier livre *La vie en Dieu*: « M. Michaud a une manière d'écrire qui met sa pensée en un singulier relief. Sa phrase concise et précise

---

<sup>1)</sup> Lausanne, G. Bridel & C<sup>o</sup>, 1912.

<sup>2)</sup> Ibid., 1912.

<sup>3)</sup> Ibid., 1913.

à l'ordinaire, s'amplifie et devient poétique ou éloquente . . . Il est nécessaire, juste et réjouissant de signaler ce livre de M. Michaud, livre de foi et de bonne foi, pensé et élaboré avec science et conscience et qui mérite, à meilleur titre que bien d'autres, l'épithète d'édifiant, c'est-à-dire de constructeur . . . Qualités de style et d'esprit: clarté, fermeté, netteté, finesse, nuance, large culture philosophique et qualités d'âme: foi, chaleur, élévation, idéalisme et moralisme très marqués »<sup>1)</sup>.

On ne saurait faire, et c'est notre dernier mot, une critique plus juste non seulement de la dernière œuvre, mais de toute l'œuvre théologique du regretté professeur Michaud.

---

<sup>1)</sup> Outre les nombreux ouvrages signalés, le prof. Michaud laisse encore une foule de manuscrits dont il est possible que la *Revue internationale ecclésiastique* fasse à l'occasion un choix que lui facilitera sans doute l'honorable famille du distingué théologien. Nous savons en particulier qu'il a longuement travaillé dans ses dernières années à une *Histoire de la Théologie dans les huit premiers siècles de l'Eglise*, qui formerait, imprimée, plusieurs volumes et qui constitue comme le testament scientifique du prof. Michaud. Il n'est pas jusqu'à un recueil de sermons qu'il écrivit pour lui-même qui ne mériterait de voir le jour pour l'édification des lecteurs, pour la connaissance tout à fait intime de l'âme tendre et pieuse du prof. Michaud et indirectement pour la réfutation de ceux qui, comme le critique de la *Semaine religieuse* du 29 décembre 1917, ont prétendu que le Dr Michaud était d'un tempérament combatif, qu'il vivait dans la polémique comme un poisson dans l'eau et que sa tendance et sa méthode étaient essentiellement intellectualistes.

Encore que notre étude n'ait comme objet exclusif que les écrits mêmes du prof. Michaud, nous croyons devoir signaler à nos lecteurs comme complément indispensable à cet article les deux beaux volumes publiés ces dernières années par M<sup>me</sup> Olga Novikoff, sœur du Général Kireef et héritière de ses sentiments dévoués. à l'égard de notre Eglise ancienne-catholique. Ces deux volumes sont: 1° *Le Général Alexandre Kireef et son dévouement à l'ancien-catholicisme*<sup>1)</sup>. — 2° *Quelques lettres du Général Alexandre Kireef au professeur Michaud sur l'ancien-catholicisme*<sup>2)</sup>.

Etant donné l'amitié intime, délicate et profonde qui lia pendant près de 40 ans le Général Kireef et le professeur Michaud, ces deux livres relatent une foule de souvenirs où se trouve mêlé le nom de ce dernier. Le second volume surtout, encore qu'il ne contienne que des lettres du Général Kireef, nous ouvre un vaste horizon sur le contenu des lettres du prof. Michaud auxquelles il fait réponse. Ces réponses du général nous éclairent grandement sur les sujets élevés, religieux ou philosophiques, qui constituaient le fond même de leur savante correspondance. Nous y renvoyons nos lecteurs.

---

<sup>1)</sup> Berne, Stampfli & Cie., 1914.

<sup>2)</sup> Attinger frères, éditeurs, Paris Neuchâtel.